

L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans
Journal Hebdomadaire
Fondé le 1er Septembre 1827
Publié par le Times-Picayune Publishing Co. au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La. Téléphone Main 4100.
Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de presse de classe conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.
No. Louisiane et au Mississipi, \$2.50 par an
Pour les Etats-Unis, un an \$3.00
Par mois \$0.25

Nous et les Problèmes d'Europe

Si l'on en croit le représentant du Herald à Washington, l'attitude du Président Coolidge à l'égard des problèmes européens pourrait se résumer de la façon suivante, d'après une déclaration faite le 22 août à la Maison-Blanche. M. Coolidge est convaincu que la politique d'isolement vis-à-vis de l'Europe continue à s'imposer et il estime que les événements justifieront cette attitude. Les déclarations faites au Président par les observateurs américains revenus d'Europe ont convaincu M. Coolidge qu'il ne s'est rien passé en Europe de nature à justifier une modification de la politique adoptée par le Président Harding, et il estime que le pays ne pourrait que souffrir d'une immixtion dans les affaires d'Europe. Malgré son vif désir de voir résoudre les problèmes européens, le Président répute à faire aucune suggestion à cet égard avant d'être convaincu qu'elle sera jugée acceptable. On croit que la décision du Président de persister dans la politique d'isolement a été largement influencée par les déclarations que lui a faites M. Mellon, secrétaire du Trésor, à la suite de son récent voyage en Europe. Le Président a en effet la plus grande confiance dans le secrétaire du Trésor. Or ce dernier, qui a étudié la situation de la façon la plus minutieuse, est rentré, dit-on, aux Etats-Unis avec la conviction que la politique d'isolement continuait à s'imposer.

Au contraire, le sénateur Underwood, candidat probable du parti démocrate à la présidence des Etats-Unis, a déclaré dans un discours prononcé le 24 à Memphis (Ohio), que les Etats-Unis devraient intervenir pour mettre de l'ordre dans le chaos européen. Signalant l'impossibilité d'une politique américaine d'isolement, il a dit :

La situation dans laquelle se trouve l'Europe offre autant d'intérêt pour les négociants américains que les crédits inscrits à leurs grands-livres. Ce qu'il faut pour l'Europe, ce ne sont pas les raidiers d'un tribunal de justice internationale, mais la puissante intervention d'un gouvernement qui veut le maintien de la paix.

M. Hughes, qui a conservé sous le nouveau président sa position de secrétaire d'Etat, a prononcé le 30 août, à Minneapolis, un discours dont l'importance est soulignée par le fait qu'il suit immédiatement les entretiens que le secrétaire d'Etat venait d'avoir à Washington avec le Président Coolidge et l'ambassadeur Harvey. Il a déclaré à son tour que le gouvernement des Etats-Unis ne veut pas s'engager prématurément à exercer son influence sur des événements européens qu'il ne peut pas prévoir. "L'Amérique entend conserver son indépendance et sa liberté d'action." Cela ne signifie pas qu'elle ne soit pas prête à collaborer avec les nations européennes, ainsi que l'atteste le passage le plus significatif de ce discours, celui dans lequel M. Hughes affirme que la doctrine de Monroe ne s'oppose pas à une coopération pan-américaine, non plus qu'à une coopération de l'Amérique et de l'Europe.

Toutefois, le peuple américain ne désire pas être mêlé aux luttes politiques de l'Europe, et le gouvernement des Etats-Unis ne tient nullement à préparer à l'avance l'engagement de prêter ses bons offices pour le règlement d'événements futurs dont il est impossible de prévoir la nature. L'Amérique a l'intention de conserver son indépendance et sa liberté d'action et, sans prendre aucun engagement, elle est prête à coopérer avec les nations européennes dans tous les cas où ces nations auront les mêmes objectifs et les mêmes intérêts que l'Amérique.

La doctrine de Monroe est une doctrine que les Etats-Unis se réservent le droit d'interpréter, de définir et d'appliquer. Toutefois, l'Amérique laisse aux autres nations de l'hémisphère occidental leur indépendance complète et leur souveraineté. Conformément à cette doctrine, les Etats-Unis ne pourraient permettre à aucune autre puissance d'exercer un contrôle sur le canal de Panama et, au cas où un autre canal serait construit entre l'Atlantique et le Pacifique, les mêmes principes lui seraient appliqués.

Interpréter, définir et appliquer la doctrine de Monroe : cela signifie toujours, pour les Etats-Unis, une nouvelle façon de proclamer l'indépendance à l'égard de l'Europe, et de poser, sous une forme ou sous une autre, le principe de l'isolement. — **Irvin Rox**, dans France-Etats-Unis.

Le flirt est un doux passe-temps, mais le mariage est une chose sérieuse.

Washington et les Reparations

Washington.—Hier un membre autorisé du gouvernement a réitéré emphatiquement que le point de vue du gouvernement de Washington sur le problème des réparations restait exactement le même qu'au moment où il fut exposé par le secrétaire d'Etat Hughes dans le discours prononcé en décembre dernier à New Haven, et dans lequel il suggérait la nomination d'experts internationaux pour déterminer la capacité de paiement de l'Allemagne.

Ces commentaires furent faits au sujet du discours d'adieu prononcé à Londres par l'ambassadeur Harvey, et notes entre Lord Curzon et le secrétaire Hughes furent faits avant le discours de l'ambassadeur Harvey. Ses remarques, augmentées des déclarations autorisées qui les appuient et qui furent faites hier à Washington, sont les plus récentes affirmations de la politique actuelle des Etats-Unis.

On n'a pu obtenir de source autorisée des commentaires sur la proposition, également formulée à Londres, par M. Smuts premier ministre de l'Afrique du sud, suggérant la convocation d'une nouvelle conférence internationale pour étudier le problème complet des réparations. Dans ses remarques, M. Smuts avait donné à entendre que des négociations concernant une telle conférence étaient en cours. A Washington, on doute que les messages qui seront publiés demain apportent la preuve que M. Smuts a fait allusion aux échanges de vues entre les gouvernements de Washington et de Londres.

Jusqu'à présent les Etats-Unis ont décliné de prendre part à toute conférence internationale relative aux problèmes économiques européens et à la question des réparations, et ce fait laisse à supposer qu'aucun accord n'est intervenu dans les récents échanges de notes relatifs à une telle conférence. D'autre part, la proposition de M. Hughes concernant la nomination d'une commission internationale est toujours considérée ici comme un sujet ouvert à la discussion, et il est très probable qu'il sera abordé dans les échanges de vues actuels entre les cabinets de Washington et de Londres.

LA BONNE CUISINE

Gâteau à la diable.—2 tasses de farine, 1 œuf, 1 tasse de sucre blanc, 1 tasse de lait ou d'eau, 2 cuillères à thé de Crème de Tartre, 1 cuillère à thé de soda, 2 cuillères à soupe de beurre fondu. Mettez le tout dans une terrine et battez jusqu'à consistance légère.

Beignets d'oranges.—Les beignets d'oranges se préparent exactement comme les beignets de pommes, c'est-à-dire que les oranges coupées en rouelles minces sont trempées dans une pâte faite d'eau, de farine, d'œufs frais battus et de cognac, puis frites à la graisse pure.

Beignets soufflés.—Prenez trois livres de farine, quatre œufs bien frais, une chopine de lait, un quart de livre de beurre. Faites une pâte ferme et jetez le beurre fondu après avoir mis les œufs dans un trou pratiqué au milieu de la farine, dans la pâte que vous pétrissez encore. Etendez la farine sur une planche, coupez avec un coupe-pâte, et jetez dans un poêlon où bouillent trois livres de saindoux. Lorsque le beignet est doré et flotte à la surface, égouttez, saupoudrez de sucre et servez. Si vous les exposez à la gelée en hiver, ils n'en sont que meilleurs.

Gâteau Franc-Comtois.—Prendre un quart de livre de farine de maïs et la délayer à l'eau bouillante; y ajouter du sel, du zeste de citron ou un peu de vanille, trois onces un tiers de beurre frais, une chopine de lait et quatre ou cinq œufs entiers, selon la grosseur. Travailler le tout. Verser dans un moule pas beurré. Mettre au four et laisser cuire quarante à cinquante minutes. En retirant du four, saupoudrer de sucre glacé. Ce gâteau est mangé généralement chaud, mais est aussi bon froid.

DES BOULANGERIES ASSAILLIES A BERLIN

Berlin.—La semaine dernière, la pale de la grande majorité de la population a été de 5 à 8 milliards de marks.

Or, on a annoncé ce soir que le prix du pain, qui était aujourd'hui de 2 milliards 500 millions de 1,800 grammes, monterait demain à 5 milliards 500 millions.

Immédiatement, des rassemblements se sont formés devant les boulangeries, pour se procurer du pain au prix actuel.

Sur de nombreux points des incidents assez graves se sont produits. Aux halles de Ackerstrasse, où plus de 20,000 personnes s'étaient réunies, des boutiques de denrées alimentaires et des boulangeries ont été pillées.

La police intervint assez brutalement. La plupart des pillards étaient littéralement affamés, car on constata que dans la plupart des cas ils mangeaient sur place les denrées volées.

MACHINES A TRAVAILLER LE BOIS

L'usage de machines-outils pour travailler le fer s'imposa aux constructeurs dès que l'emploi du métal se généralisa dans les industries qui, jusque-là, n'avaient utilisé que le bois et la pierre comme matériaux; elles permirent, en effet, une exécution facile des grandes pièces qu'il était impossible d'obtenir par le travail à la main. En outre, le travail était plus rapide, plus régulier et obtenu à meilleur marché. C'est ce qui expliqua la rapidité de leur extension et les merveilleux perfectionnements dont elles ont été l'objet. Il n'en a pas été tout à fait de même pour les machines-outils à travailler le bois. Il suffit, pour se rendre compte de cette infériorité, de remarquer que les pièces, dont l'importance n'avait pas varié, pouvaient toujours être travaillées à la main, et que, par conséquent, le travail mécanique, nécessitant l'achat de coûteuses machines, n'était pas devenu pour elles d'une absolue nécessité; que, de plus, l'emploi du bois n'a fait que diminuer relativement par suite de l'emploi du fer dans les constructions proprement dites. Cependant, comme la rapidité et la régularité du travail qu'elles fournissaient étaient incontestables, avec un prix de revient inférieur, elles finirent par triompher de la routine et pénétrèrent dans les ateliers de menuiserie, ou elles remplacèrent, du moins en partie, le travail à la main, si pénible dans cette profession.

En France, ce fut que vers le milieu du siècle dernier que s'installèrent les premiers ateliers mécaniques, et ils furent d'abord très rudimentaires. Le matériel ne se composait que de quelques machines, notamment des scies dont on se servait pour le bois débit. La vulgarisation de la machine à vapeur permit peu à peu la généralisation de la machine-outil à travailler le bois, qui, grâce à des perfectionnements successifs, put se prêter aux exigences d'une industrie aussi variée qu'est la menuiserie.

TRANSMISSION DE L'ENERGIE

On n'entend plus parler que d'ondes: ondes sonores, ondes lumineuses et surtout ondes hertziennes. C'en l'image d'un phénomène, mais ce phénomène lui-même.

Qu'est-ce donc qu'une onde? Une onde, quelle qu'elle soit, c'est l'image virtuelle d'un phénomène de transmission d'énergie d'un point à un autre par "cession" ou "transfert" de cette énergie du premier élément de matière qui en hérite à l'élément voisin, puis de suite.

Nous avons bien dit "image virtuelle", car, sans la fameuse existence de la pierre "qui fait des ronds dans l'eau"—si souvent mise à contribution par des auteurs qui n'ont su y voir qu'une analogie, alors qu'elle est une "explication—nous n'aurions probablement jamais imaginé les vocables: ondes sonores, lumineuses, hertziennes, électriques, électromagnétiques. Une onde est, encore une fois, une représentation graphique et non un phénomène en soi.

Quel est le phénomène dont l'onde est la représentation graphique? Une très simple explication va nous l'expliquer.

Alignons sur un rang un nombre quelconque d'individus en les séparant d'un peu moins de la longueur du bras.

Demandons ensuite à celui qui se trouve au milieu de la file de donner, simultanément, avec l'un et l'autre bras, un coup de poing à son voisin de gauche et à son voisin de droite en criant le "passe ça à ton voisin" des écoliers. Bientôt les deux individus qui forment les extrémités du rang recevront chacun un coup de poing, comme si l'initiateur de cette "voix de fait" s'était dérangé pour aller le leur donner—ce qu'il n'aurait évidemment pu faire à la fois pour les deux.

Du personnage du milieu aux personnalités d'extrémité il y a donc eu transport d'énergie, et cette transmission s'est faite simultanément dans deux directions opposées. L'énergie initiale ne s'est pas transportée; elle s'est transférée d'individu à individu jusqu'aux derniers. Une vérification dynamométrique montrerait, en outre, s'il était possible de réunir des individus ayant des caractéristiques rigoureusement semblables, ce qui serait évidemment impossible, que l'énergie en question s'est transmise avec perte, en d'autres termes qu'elle s'est amortie.

En effet, lorsque le voisin de gauche et le voisin de droite du personnage du milieu ont reçu le coup de poing, ébranlés par le choc, ils ont vacillé un peu; bien que leurs pieds n'aient pas bougé, le haut de leur corps s'est, en effet, forcément déplacé dans la direction du coup, puis est redevenu droit. La violence de ce coup a donc été, en partie, amortie par la flexibilité du corps et, par conséquent, absorbée dans la même mesure par l'inertie de ce dernier. Les individus en question ayant, à leur tour, donné à leur voisin immédiat un coup de poing théoriquement en rapport avec la sensation de celui qu'ils ont reçu, et ainsi de suite, les derniers ont reçu un coup moins violent que les premiers.

Les Poisons de l'Antiquité

Vous avez encore tout frais à la mémoire le souvenir des fouilles remarquables qui furent pratiquées, l'an dernier, dans le tombeau d'un pharaon égyptien, qui vivait quinze cents ans avant l'ère chrétienne. Ces fouilles furent interrompues tout à coup, à la suite de la mort mystérieuse du chef de l'expédition. Lord Carnarvon et de son meilleur ami, Lord Carnarvon succomba à la piqûre d'un insecte, mais tous les Egyptiens prétendirent qu'il avait été maudit par le pharaon, qui sa malédiction était tombée sur lui. Ainsi se vengent tous les pharaons dont on viola la dernière demeure!

Lord Carnarvon mourut au moment où il allait pénétrer dans le sarcophage du pharaon. Il put à son aise dépouiller le pharaon-dieu de tous ses trésors, mais la mort, une mort soudaine, l'empêcha de porter sur sa personne, sur sa momie, une main criminelle.

Le dernier chapitre de ce roman fut, comme cela devait être, le chapitre tragique. Le dénouement d'une histoire passionnante ne comportait-il pas toujours, comme un beau drame, quelques coups de poignard ou de revolver?

Sans doute, toute la population chrétienne n'a vu là-dessus, qu'un simple accident. Mais, il n'en fut pas de même des Egyptiens qui croient encore à la toute-puissance des anciens Pharaons qui étaient de véritables dieux et détenaient à la fois le pouvoir temporel et spirituel.

C'est Ka, l'âme du Pharaon, qui s'est vengée. Des archéologues prétendent aussi que Lord Carnarvon avait bien pu être empoisonné par ces poisons violents que l'on mettait jadis dans les tombeaux des pharaons pour punir les voleurs. Mais quel est le poison qui conservait ses propriétés pendant trois mille ans? C'est à peine si les poisons les plus violents des Borgia, retrouvés de nos jours, pourraient tuer un homme. Cependant, on a retrouvé des vases qui gardaient encore leur parfum dans la tombe de Tout-Ankh-Amon. Que penser? Oh! c'est très simple, et nous restons convaincus qu'une bonne piqûre d'un insecte maléfaisant tue bien mieux son homme que la pire malédiction d'un pharaon.

GARLAND ET SA FEMME

L'histoire de cet extraordinaire Charles Garland, le seul socialiste au monde qui ait refusé de devenir capitaliste, est aujourd'hui connue de tout le monde. Ce n'est pas pour commettre des méchancetés à l'égard des socialistes, surtout de ceux qui ont des idées raisonnables et généreuses, comme il s'en trouve dans tous les pays du monde, mais parce que nous ne nous contesterons que le socialisme le plus radical, en héritant de quelques millions, à des chances de devenir capitaliste! Quels sont les socialistes sincères qui, riches, millionnaires, contiennent de défendre les classes ouvrières avec l'ardeur qu'ils avaient dans la pauvreté? Charles Garland, lui, hérita de trois millions. Il les accepta, mais pour le donner aussitôt moins quelques centaines de milliers de dollars qui revenaient à sa femme, à différentes sociétés socialistes radicales. La chose parut si extraordinaire, aux socialistes eux-mêmes, qu'on fit partout passer Garland pour fou.

Or Garland n'est pas un type comme on en rencontre tous les jours. Nous ne le pensons pas du tout écentrique—pour ne pas dire autre chose, parce que, conséquent avec lui-même, logique—il donna ses biens aux pauvres et aux classes ouvrières, étant donné que, suivant le système communiste qu'il professe, il ne reconnaît pas la propriété privée—non, mais nous ne le pensons pas non plus très "fort", à cause de la conduite qu'il a tenue après ce beau geste.

Ce jeune homme était marié quand cette fortune lui tomba comme une poire toute mûre dans la bouche. Pour des raisons assez bizarres, il se sépara à ce moment de sa femme qui alla vivre dans un coûteux hôtel particulier de Boston. Lui habite une ferme avec les membres—hommes et femmes—de l'espèce de religion qu'il a fondée.

Mais, il visite sa femme de temps en temps et celle-ci lui rend ses visites, aussi régulièrement, parce que Garland ne peut pas vivre avec sa femme et ne peut pas vivre sans sa femme.

TROIS LYCEENS ENSEVELIS

Dijon.—Au cours d'une promenade d'élèves du lycée Carnot, de Dijon, sous la surveillance d'un maître républicain, trois jeunes élèves s'étaient engagés dans une carrière de sable creusée au terrain de manœuvre de la Maladière.

Une voute, s'effondrant, les ensevelit.

Le surveillant aidé des autres élèves, put retirer deux des victimes, qui respiraient encore. Mais le troisième quand il fut dégagé, ne donnait plus signe de vie. L'asphyxie était âgée de 12 ans. Sa famille habite Arras.

L'état des deux jeunes gens qui ont été sauvés n'inspire pas d'inquiétudes.

Un Palais Canadien a Paris

Paris de plus en plus, se transforme et s'embellit, lions-nous dans "Le Temps." Un boulevardier disparu depuis un quart de siècle et qui bénéficierait de la miraculeuse faveur d'une résurrection ne reconnaîtrait plus aujourd'hui le cadre de ses déambulations coutumières. Les établissements célèbres d'autrefois, dont l'histoire si souvent défraya la chronique, ne groupent plus l'élite spirituelle de la société, et pour cause. La pioche des démolisseurs les a abattus et leur souvenir a rejoint les légendes du passé. Finis, Torton, la Maison dorée, le café Riche, le café Anglais! Et voici qu'à leur tour le Grand-Café, l'hôtel Scribe s'en vont, eux aussi, dans l'oubli si rapide des générations... La guerre apporte dans notre vie moderne tant de bouleversements imprévus!

On a signalé récemment le prochain départ du Jockey-Club, dont le bail, rue Scribe, est sur le point d'expirer. Il semblait que dans l'immeuble bien connu où il réunissait ses fidèles, sa présence fit partie de l'histoire intrinsèque, de la physionomie même de Paris. Mais quel établissement, quelle institution va le remplacer? Le chroniqueur avisé peut d'ores et déjà répondre à cette question: ce sera le Palais canadien.

Sous l'impulsion d'un réalisateur prodigieux, M. Arnold Aronovici, qui, pendant douze ans, dirigea les Chemins de fer de l'est de l'Angleterre, et qui, depuis, a accepté la mission de représentant général pour la France et le continent des Chemins de fer de l'Etat canadien (Canadian National Railways), l'hôtel Scribe va se muer en un véritable palais destiné à mettre en relief, en une saisissante synthèse, la vie canadienne elle-même. Car nous avons eu la bonne fortune d'étudier le programme de cette métamorphose immobilière, et c'est bien, en vérité, une évocation du Canada, si cher et si sympathique aux sentiments français, qui s'y prépare.

L'immeuble luxueusement transformé ne doit pas attendre demain les bureaux et les services de publicité des Chemins de fer de l'Etat canadien, le commissariat général du Canada en France, les services de renseignements et d'informations où viendront se documenter tous ceux qui s'intéressent au développement des relations économiques entre la France et le Canada?

Mais ce ne sera point là le seul attrait de ce palais. Il offrira aussi au grand public parisien une occasion permanente de mieux connaître et d'apprécier et d'aimer plus encore ce magnifique pays auquel nous unissons tant d'affinités de race. Un cinéma installé dans le sous-sol, là où s'inspire les frères Lumière montreront par l'écran leurs premières photographies antiques, révélera aux spectateurs attentifs la vie et les mœurs, les paysages et les sites du Canada, son agriculture et son industrie en pleine action, la physionomie de ses hommes d'Etat et de ses populations. Une exposition générale et des expositions locales des onze provinces d'Canada diront à leurs visiteurs toutes les ressources naturelles et manufacturées de cet immense territoire où le nom de la France est si universellement honoré. Une salle des fêtes et de spacieux salons compléteront ces confortables et splendides installations qui seront bientôt un vivant foyer d'activité, où s'alimenteront toutes les initiatives capables de renforcer et de féconder entre les deux pays une amitié séculaire déjà si puissante.

LA LOI ET L'AMOUR

Une comtesse italienne qui succombait aux forces alléguées du petit dieu Amour et du démon Jalousie, vient voir en Angleterre, dont elle a été précédemment expulsée, son ami, un Australien, et qui trouve le moyen de mettre à exécution un plan habile lui permettant de tourner les strictes lois anglaises sur l'immigration, voilà certains des éléments plus que suffisants pour composer un petit scénario oruel qui ne manquerait qu'une morale. Or ce n'est point un scénario, mais une aventure vécue par la comtesse Anna-Carolina Piccoli-Manachin. Son aventure romanesque s'est terminée devant le magistrat impitoyable de Marlborough Street, qui s'est chargé d'y ajouter la morale requise, en punissant la coupable comme il sied dans une cour anglaise, où Copidon lui-même, qui doit laisser à la porte son carquois et son arc, ne saurait en aucune circonstance conserver la moindre prérogative.

La justice britannique, dont les formules déshabillées sont parfois aussi pittoresques que les images abracadabrantes de M. Lloyd George, a condamné "Anna-Carolina Piccoli" à être expulsée à tout jamais du sol de la libre Angleterre, qu'elle s'était rendue coupable de fouler sans permission, quand elle aura purgé les quatre jours de prison qui lui ont été octroyés, par surcroît, pour avoir en "une mauvaise conduite de première classe."

Plus une vieille fille voit les enfants de ses amies, plus elle aime son chat.

Localisation de l'Activité Solaire

Si la chaleur du soleil avait été produite uniquement par la lente condensation de la nébuleuse de Laplace, la chaudière solaire devrait avoir une activité constante et l'on ne pourrait concevoir comment elle a une périodicité de 11 ans environ. Cette périodicité, reconnue d'abord par Schwabe pour les taches, s'est affirmée la même pour les facules et les protuberances, autres manifestations de l'activité solaire. Mais ce qui est le plus inattendu, c'est que la même période undécennale se retrouve dans les écarts quotidiens de l'aiguille aimantée, dans les orages magnétiques et dans la fréquence et l'intensité des aurores boréales. Tous ces phénomènes électriques seraient en rapport avec le nombre et la surface des taches, comme ceux qui caractérisent les jets et panaches de la couronne solaire. Ceux-ci ont, en effet, une structure caractéristique suivant qu'on observe la couronne près d'un minimum ou d'un maximum de l'activité solaire. Près du minimum, les jets radiaux sont réguliers et partent surtout de l'équateur; près du maximum, ils jaillissent de toute la surface, souvent dans des directions obliques; aux époques intermédiaires, la lente polaire des jets se dessine de manière à former parfois une croix inclinée de 45° sur l'équateur. Comment la structure radiale de la couronne, variable périodiquement comme les taches, semble-t-elle agir à distance jusque sur la terre par les aurores boréales, les orages magnétiques et les oscillations de la boussole? Ici, on a multiplié les expériences et les théories pour expliquer ces grands phénomènes solaires par des actions électriques.

Enfin, il est une activité solaire dont nous devrions pouvoir mesurer la périodicité: c'est la quantité de calories que le soleil nous envoie par centimètre carré et par minute, quantité qu'on a appelée, bien improprement, la constante solaire, puisque, d'après Abbot, elle varie parfois d'un dixième de sa valeur. Mais les variations de l'absorption de chaleur par l'atmosphère solaire, et surtout par l'atmosphère terrestre, semblent dépasser la variation undécennale qu'il s'agit justement de mesurer.

C'est donc, en définitive, par les taches, ouvertures qui semblent béantes sur l'intérieur du soleil, que son activité variable s'exhale au dehors, manifestée par les facules et les protuberances. Comment concevoir la formation d'une tache? Avec Faye, dont les idées peuvent être précisées par celles d'Emden et par la cosmogonie dualiste, nous adopterions la théorie tour-bollonnaire. Si deux surfaces à peu près cylindriques concentriques à l'axe solaire, ont des vitesses de rotation différentes, des tourbillons naîtront par leur déplacement relatif. La dépression existant à l'intérieur du tourbillon appellera vers son axe, de l'hélium et de l'hydrogène.

LES PAIEMENTS ALLEMANDS

Dusseldorf.—Les industriels allemands ont fait connaître qu'ils pourraient, à certaines conditions et dans un certain délai, reprendre des livraisons réduites de réparations, mais qu'il leur était impossible d'accepter, en même temps, le paiement du Kohlensteuer arriéré et à venir. Il leur a été répondu que cette dernière condition ne pouvait être discutée dans son principe et qu'un accord ne pourrait être envisagé tant que cette condition préalable ne serait pas remplie.

Les industriels allemands ont alors insisté sur l'impossibilité dans laquelle ils se trouvaient ainsi placés de reprendre le travail et ont tenté de rejeter sur les Alliés la responsabilité du chômage et des conséquences qui pourraient en résulter. Cette déclaration des industriels a été faite sans qu'aucune précision n'ait été apportée par eux, tendant à établir la prétendue impossibilité de payer un impôt sur le charbon, en fournissant concurrentement le charbon gratuits des réparations.

LOYD GEORGE BLAME

Londres.—M. Ronald Mac Neill, sous secrétaire d'Etat aux affaires étrangères a dit dans un discours qu'il a prononcé la semaine dernière: "L'Allemagne n'a droit à aucune sympathie de la part de l'Angleterre et si l'Angleterre pouvait, dans certains cas, faire passer ces créances au compte de profits et pertes comme irrecouvrables, elle ne le ferait pas dans le cas de la créance de l'Allemagne, débitrice frauduleuse."

"Ce que nous lui demandons, c'est de l'argent, c'est aussi ce que lui réclament les Français. Notre politique, comme celle de la France, c'est de nous en tenir à la lettre et à l'esprit du traité de Versailles."

L'orateur a ensuite blâmé M. Lloyd George pour avoir attaqué la France non seulement dans des réunions publiques, mais encore, en Amérique, dans les journaux de Hearst, qui sont les journaux les plus hostiles à l'Angleterre.

PAS DE RAISONS

Monseigneur, je suis venu vous demander la main de mademoiselle... Quelles raisons avez-vous d'épouser ma fille? Je n'ai aucune raison. Je l'aime!

L'Exploration des Fonds Marins

On connaît l'usage intensif qui a été fait, pendant les trois dernières années de la guerre, des photographies prises par avions au-dessus des positions et des tranchées ennemies. Des aviateurs spécialisés étaient arrivés, à ce sujet, à une véritable maîtrise, et leurs clichés, traités par d'habiles cartographes militaires, ont rendu au commandement, on le sait du reste, les plus précieux services.

Or, il s'est trouvé que ce travail de mise en valeur des renseignements inscrits sur les photos ainsi prises au-dessus des lignes, a été confié souvent à des ingénieurs du service hydrographique de la Marine, qui ont trouvé là un emploi extrêmement judicieux de leur compétence particulière.

Revenus, avec la paix, à leurs travaux maritimes, ces ingénieurs ont pensé qu'un procédé qui avait été si précieux sur terre, pourrait bien rendre des services du même ordre dans les levés du profil des côtes et pour l'exploration des fonds marins, surtout ceux qui sont situés à proximité du littoral.

Des essais aussitôt entrepris ont démontré la justesse de cette supposition. Ils ont été confiés à l'ingénieur principal d'hydrographie Volmat, qui avait pris lui-même des photos en avion et dirigé aux armées un service de reconstitution de documents photographiques. Pendant l'été de 1919, un hydravion de 300 chevaux fut mis ainsi que le personnel à sa disposition avec mission de relever les abords de l'entrée de Brest, particulièrement intéressants au point de vue hydrographique.

En effet, la méthode des sondages donne lieu à de regrettables lacunes, et trop d'accidents, d'échouages, de catastrophes, comme celle du cuirassé France, en août 1922, à l'entrée de la baie de Quiberon, ont démontré surabondamment que, malgré toute la conscience et l'habileté professionnelle des hydrographes, les navires sont toujours exposés à rencontrer sur leur route des écueils que toutes les recherches n'ont pu révéler.

On a cependant complété les moyens d'investigation fournis par la sonde par l'emploi de dragues munies de grappins qu'on remorque à petite vitesse dans les passes douteuses. Mais c'est là encore un procédé bien imparfait et d'un emploi très difficile.

La mission Volmat a exécuté, du 7 juillet au 7 octobre 1919, vingt-huit reconnaissances photographiques utiles, compte non tenu de toutes celles qui n'ont rien rapporté par suite de circonstances atmosphériques défavorables. Ces sorties aériennes ont été complétées par des reconnaissances en mer avec le navire hydrographique et par des sondages destinés à contrôler les indications des photographies aériennes.

Tout naturellement on a pensé à utiliser le film cinématographique, qui, à priori, paraît si bien convenir à pareil genre d'opérations, mais il y a des difficultés d'installation qui n'ont pas encore été résolues. On redoute aussi, au service hydrographique, d'être gêné par les déformations inévitables que subit la pellicule, et qui porteront assurément un trouble important dans la restitution des photographies. C'est un inconvénient auquel la plaque échappe. Celle-ci reste certainement de beaucoup supérieure à la pellicule au point de vue cartographique.

LE CELLULOÏD

Un grand nombre de jouets d'enfants sont faits de celluloid. C'est pourtant une substance excessivement dangereuse en raison de son inflammabilité. N'approchez jamais du feu une poupée ou une balle de celluloid; elle prendrait feu instantanément. Les accidents de ce genre ne se comptent plus, et beaucoup furent mortels.

Toutant, en raison de ses qualités réelles, le celluloid est une des substances les plus couramment employées aujourd'hui. Dur, aussi élastique que l'ivoire, résistant à la cassure, sans saveur, inattaquable par l'air ou par l'eau, le celluloid se prête à merveille à de nombreux usages.

On en fait des peignes, des faux-cols, des billes de billard, des ronds serviettes, des étuis, des portefeuilles, etc., etc. On en fait des vases et des cuvettes utilisés dans les laboratoires des hôpitaux et des photographes.

Ce furent des Américains, les frères Hyatt, qui inventèrent le celluloid, en 1863. Interrogé un chimiste et il vous dira que le celluloid est "une substance complexe à base de cellulose nitrique et de camphre."

Le celluloid se colore aisément en toutes teintes et nuances; il se prête admirablement à l'imitation de l'écaillé de tortue, de l'ivoire, de l'ambre.

C'est un produit universel et dont la fabrication fait vivre des milliers d'ouvriers et a permis de gagner des fortunes considérables.

LA BRIQUE

Estelle.—Ma beauté est ma fortune.
Gédéon.—Oh! ne vous désespérez pas; les gens riches ne sont pas les plus heureux.